

PARESSE OU ARDEUR AU TRAVAIL		L'ALCOOL ET L'IVROGNERIE		<----- RECONSTITUTION DES RAPPORTS FAMILIAUX ----->					LIENS AVEC LA SCENE PUBLIQUE											
<i>Appréciations morales du patron</i>		<i>Reconstitutions d'après les indications éparées in [861]</i>		<i>Avant la mise en ménage stable</i>		<i>Mise en ménage stable</i>		<i>Degré d'aisance - Ressources du ménage</i>		<i>Relations des couples entre eux</i>		<i>Avec les enfants</i>		<i>Opinions et rôle politique</i>		<i>Réunions publiques</i>		<i>En cas d'explosion sociale</i>		
OUVRIERS VRAIS	D'après le patron, c'est 'le type par excellence, le type d'élite consciencieux dans son travail'.	Ouvriers habiles, mais pas toujours aussi capables que les sublimes. Acceptent tout de leur patron pour gagner une promotion. 'Si c'est un travail de nuit, une réparation, rien ne les réintéresse ni camarades, ni parents, ni amis'. Acceptent le travail du dimanche, travaillent toujours le lundi.	D'après le patron, ils sont d'une sobriété exemplaire.	Ils ne s'enivrent jamais. En cas de malheur, ils savent ravaler leur tristesse. C'est dans le travail qu'ils trouvent leur consolation'. Ils refusent la camaraderie d'atelier, et se trouvent rejetés.	Ils 'préfèrent les ambulantes -prostituees professionnelles- plutôt que de s'acquiescer. Ils ne voudraient pas déboucher une jeune fille sage. Et puis, on n'a pas de remords'.	Ils se marient sans avoir jamais pratiqué le concubinage.	Les plus aisés éparagent, participent aux sociétés de secours mutuels et en chassent les sublimes: leur femme est souvent petite commerçante ou concierge.	Ils sont les chefs du ménage. Pour eux, la femme est inférieure par nature: 'tu es une bonne femme !'. Ils mettent une cloison entre leur vie privée et la vie d'atelier. Ils tiennent jalousement leurs épouses à l'écart de leurs connaissances ouvrières.	Les pères dirigent l'éducation des enfants. Ils veulent faire de leurs fils de bons ouvriers, avec ou sans l'accord de la mère.	Vrais démocrates'. Lisent les journaux d'opposition -bourgeoise- républicaine. Ils sont contre l'Empire et contre le socialisme. Ils partagent avec PROUDHON 'l'aspiration juste de la possession' et sont favorables à l'association capital-travail.	Il va rarement aux réunions publiques. 'Il n'aime pas les utopies'. Il y voit une démagogie ouvrière.	Ils défendraient la république si elle était attaquée par les socialistes.								
	OUVRIERS	Le patron l'estime 'très laborieux. On voit qu'il aime la besogne'.	Habilité passable, sans plus. Acceptent le travail de nuit et du dimanche, travaillent toujours le lundi. Principal stimulant, la course au gain.	Le patron l'estime 'homme honnête, avec un peu plus de négligence que l'ouvrier vrai'.	Ils s'émêchent parfois, en famille, le dimanche. Mais ils boivent très rarement avec les compagnons d'atelier, leur femme ne le leur permet pas.	Ils s'acoquinent avec des blanchisseuses, femmes de chambre, bonnes d'enfants ... La compagne évite ainsi les servitudes d'un logement de maître ou d'un loyer coûteux.	Ils se marient un jour en délaissant leur concubine pour aller chercher une bonne ménagère dans leur pays.	Ils ont parfois un peu d'argent d'avance et peuvent rembourser leur dettes. Leur femme est souvent petite commerçante ou concierge.	L'épouse est le chef de l'économie domestique. Appelée la 'bourgeoise', immigrée rurale. Les sublimes disent d'elle: 'Elle a retourné le Code civil'. Au besoin, elle sermonne et culpabilise son mari. Elle voit les compagnons d'atelier du mari les samedis de paye, pour exercer son contrôle.	Les mères dirigent l'éducation des enfants, en conformité avec la morale dominante. Le père donne son appui.	Il 'ne comprend pas bien' les exposés socialistes des réunions publiques, et désapprouve les idées les plus avancées.	Se rend 'assez souvent' aux réunions publiques et applaudit les tribuns.	'Si tous les travailleurs étaient comme ces trois types -...- les convulsions que nous fait pressentir l'avenir seraient évitées'. Mais dans l'état des choses, les ouvriers et les ouvriers mixtes suivraient les socialistes.							
OUVRIERS MIXTES	Aux yeux du patron, 'il a plus de faiblesse' que les deux premiers types. 'Les autres l'entraînent avec trop de facilité'.	Ce sont les moins habiles, ils seraient incapables de diriger une équipe. Ils suivent les couleuvres à toute l'équipe s'y met. Ils suivent parfois leur équipe pour fêter le Saint-lundi.	Aux yeux du patron, le caractère faible, trop facilement entraîné par ses compagnons.	Ils s'émêchent plus souvent, soit dans les fêtes familiales, soit avec des compagnons d'atelier. Ils ne font le samedi de paie, les lundis matin, et lors des événements fêtés par les équipes de travail -mariages, funérailles, succès revendicatifs-.	Ils sont célibataires en garni. Parfois ils se mettent dans leurs meubles, mais c'est un grand risque économique. Ils se contentent du 'collage'.	Ou bien ils se marient avec une ménagère à poigne, ou bien ils passent au sublimisme.	Ils ont des difficultés permanentes pour joindre les deux bouts.	La 'bourgeoise' est 'un rude gendarme' qui se fait craindre par son époux. Elle 'tient le sac'. C'est elle qui, d'autorité, empêche l'ouvrier mixte de passer au sublimisme.	'Il aime bien ses enfants, mais c'est sa bourgeoise qui s'en occupe; il n'a pas le temps et puis ça l'ennuie'.	Il suit les idées politiques des 'fils de Dieu'. lit ce que les 'fils de Dieu' lui recommandent. 'Si vous -patron- discutez avec lui et que les arguments lui manquent, il vous dit: "Tenez, un tel, sublime des sublimes, vous l'expliquera bien"'. Les pères appuient la liberté des enfants avec ou sans l'accord de la mère, y compris la liberté sexuelle.	Il 'manque rarement' les réunions publiques et applaudit les tribuns.									
SUBLIMES SIMPLES	Aux yeux du patron, 'le sublime descend peu à peu, par le marchand de vin. La paresse et l'ivrognerie lui donnent la main'. Ils n'abandonnent de la besogne que lorsqu'ils sont 'disposés à travailler'.	Ouvriers habiles, capables de diriger une équipe. 'Couler son patron, c'est un devoir. Tant qu'un sublime aura de l'argent, il ne travaillera pas'. Quittent les ateliers plutôt que d'accepter des règlements trop stricts. Font 3 à 5 patrons par an. Refusent le travail de nuit et du dimanche, fêtent toujours le saint-lundi.	D'après le patron, 'le sublime descend peu à peu par le marchand de vin. La paresse et l'ivrognerie lui donnent la main.	Ils se soûlent au moins une fois par quinzaine, le samedi, le lundi ou dans les 'bordées' de camarades d'atelier. Le dimanche se passe le plus souvent en famille.	Ou bien ils sont célibataires, en ignobles garnis. Ils aiment mieux ça, on ne leur fait pas la morale'; ou bien ils vivent en concubinage.	Ils se fixent en ménage et souviennent de leurs enfants et assurent leur vieillesse.	Difficultés permanentes. Budget géré au jour le jour. Dettes fréquentes. Ne pas payer est une gloire. Leur compagne est le plus souvent ouvrière.	Si l'épouse est la 'bourgeoise' du ménage, qu'elle n'a pas elle-même un travail salarié, il se produit des conflits périodiques: le sublime bat parfois sa femme, se fait parfois battre, et il se sent épisodiquement coupable de ne pas assez gagner, face aux misères familiales. Si l'épouse sort tout droit de sa campagne et n'a pas de salaire, c'est souvent une 'martyre' du mari, accrochée au bureau de bienfaisance. Si la compagne est elle-même ouvrière, elle est souvent 'sublime': elle est solidaire de son mari dans la résistance à l'exploitation. Chacun fréquente les compagnons de travail de l'autre	Les pères appuient la liberté des enfants avec ou sans l'accord de la mère, y compris la liberté sexuelle.	'Les réflexions du samedi -de paie- sont socialistes. -...- "Ah oui, nous sommes un troupeau d'exploités". Les tyrans qu'il connaît sont le patron et le propriétaire: des exploitateurs et des voleurs'.	Il va 'quelquefois' aux réunions publiques. 'Il se place à côté d'un de ses amis, fils de Dieu'.									
VRAIS SUBLIMES	Le patron se lamente: 'Il pousse la vanité du vice et de l'abjection jusqu'au cynisme le plus révoltant. Paresse, pose et soitlographie sont leur bagage'.	Ils ont été des ouvriers d'élite, d'une habileté exceptionnelle. Ils demeurent indispensables, ce qui leur permet de défier leur patron sans crainte de représailles. Ils gagnent leur vie avec des semaines de trois jours et demi. 'Allons donc, il ne veut pas se faire crever'.	Le patron voit en eux des ivrognes au comble de la dégradation. 'Il a pris goût au travail du comptoir, au détriment du travail d'atelier'.	Les seuls véritables alcooliques, dans la typologie. Ils ne fonctionneraient plus guère qu'à l'eau-de-vie, dans l'atelier et hors de l'atelier.	Ils gardent leur mobilité affective, qu'ils vivent seuls ou en union libre.	Ils se fixent en ménage, avec ou sans mariage, pour élever des enfants et assurer leur vieillesse.	Toujours 'dans la déchère'. Ressources toujours en dessous du minimum d'entretien d'un ménage. Leur compagne est le plus souvent ouvrière.	Si la compagne n'est pas 'sublime', drames et épreuves de force permanente. Elle est souvent battue, victime de jalousies d'ivrogne. 'Si elle ne le quitte pas, c'est pour les enfants'. Si la compagne est 'sublime', le ménage parvient à s'entendre. Les bagarres des jours de paie ne sont pas un drame. Devant un patron, la compagne dira: 'Oh ! ce n'est rien, ils se sont taradés pendant la nuit'. Parfois la Compagne pratique le racolage, par nécessité alimentaire, surtout à l'approche du terme. Contre le mépris général, elle oppose la fierté de nourrir des enfants, des vieux parents ou des accidentés du travail aux frais d'un exploiteur ou d'un petit chef.	Les mères s'occupent des enfants. En cas de conflit, elles opposent l'intérêt des enfants à l'intérêt du père.	'Le vrai sublime parle peu politique, lit rarement; quelquefois le journal, les faits divers; en revanche, il écoute attentivement la lecture et surtout les commentaires de son vieux de la vieille, un -...- fils de Dieu. 'Il lit le journal tous les jours et commente les faits politiques. Il est presque toujours orateur -...- un air profond, méditatif, inspiré, -...- Les autres l'écoutent comme un oracle quand il parle politique. Il a toujours l'air de rêver la solution des problèmes sociaux'. Il a lu les socialistes mais n'aime pas PROUDHON. Dans les mouvements, il est l'exécutif du pouvoir ouvrier.	Il 'ne va jamais' aux réunions publiques. 'Ce n'est pas son affaire'.									
FILS DE DIEU	'Très bon ouvrier'. Le patron déplore seulement leur passion politique.	Ce sont les plus aptes à diriger une équipe. Il a 'une grande influence sur les autres; c'est pour ainsi dire, l'âme d'un atelier'. Ils organisent la résistance collective aux patrons. Ils aiment les rythmes de collage. Ils peuvent aller jusqu'à se faire embaucher, afin de corriger un Contremaître, ou bien de 'moucher le singe'.	Le patron estime qu'ils descendent aussi bas que les vrais sublimes, mais par la passion politique	Ils s'enivrent rarement, seulement dans les fêtes de famille ou entre amis. Entre compagnons, ils n'acceptent de boire que pour participer à des discussions collectives. Ils peuvent alors tout au plus s'émêcher entre camarades d'atelier, ou en 'sénat' politique.	Ils sont don juan jusqu'à 35-40 ans. 'La famille est une chaîne qui les gênerait'. Ils peuvent séduire facilement les épouses et les filles des ouvriers de leurs équipes de travail.	Ils se fixent tardivement en ménage, pour élever des enfants et assurer leur vieillesse. La femme est concubinaire, concierge, etc. Le couple demeure en union libre.	Ils ont moins de difficultés que les sublimes mais, par principe, ils s'arrangent pour ne pas payer leurs dettes aux commerçants et aux propriétaires.		Les parents encouragent la liberté et l'esprit d'indépendance de leurs enfants. Ils les poussent à participer à l'émancipation ouvrière'.											
SUBLIMES DES SUBLIMES	'Le type d'élite'. Mais, d'après le patron, 'il ne paiera pas de sa personne'.	Dans la mécanique, ils sont dans les bureaux; ailleurs, ils se rencontrent surtout dans les travaux à domicile. Ils ne supporteraient pas de patron sur le dos. Ce sont des 'prophètes' de la résistance dans les ateliers, mais ils n'affrontent les patrons que par l'intermédiaire des fils de Dieu.		Ils sont don juan jusqu'à 35-40 ans. Ils séduisent des femmes dans toutes les classes de la société.																

TRAVAILLEURS
(Les 8 types de)

Tableau n°1 ...

Une fois passée la force de l'âge du 'sublime de Dieu', la compagne 'mate' son compagnon et mène le ménage.

Extraits de [861] p.19 à 21, 34 à 36, 42